



BEATA ZAWRZEL / NURPHOTO

« Sur les ossements des morts »

Séance du 13 avril 2022

Cet ouvrage est présenté par Anne P.



OLGA TOKARÇZUK

« Sur les ossements des morts »



L'écrivaine polonaise Olga Tokarczuk lors d'une conférence de presse à Bielefeld (Allemagne), le 10 octobre 2019.
SASCHA SCHUERMANN/AFP

BIOGRAPHIE

Olga Nawoja Tokarçzuk, née le 29 janvier 1962 à Sulechów (voïvodie de Lubusz) en Pologne, est une femme de lettres polonaise.

Sa famille est d'origine polonaise et ukrainienne, de la région de Ternopil. Une partie de sa famille fut victime des massacres de Polonais par l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA)¹.

Olga Tokarçzuk étudie la psychologie à l'université de Varsovie. Durant ses études, elle travaille, bénévolement, avec des personnes souffrant de troubles mentaux. Après avoir terminé ses études, elle devient psychothérapeute à Wałbrzych.

À partir de 1997, elle se consacre entièrement à l'écriture, se disant inspirée par William Blake², de nombreuses références à cet auteur se trouvent dans plusieurs de ses œuvres dont dans *Les ossements des morts*. Elle contribue aussi à la revue *Granta*³.

En 2015, elle reçoit des menaces de mort pour avoir dit à la télévision polonaise que l'idée d'une Pologne ouverte et tolérante n'était qu'un « mythe ».

Son roman, *Sur les ossements des morts*, est adapté pour le cinéma par la réalisatrice Agnieszka Holland sous le titre *Spoor* (*Pokot*, littéralement en polonais : *Tableau de chasse*) en 2017. Olga Tokarczuk est aussi co-auteur du scénario du film "Spoor". Oeuvre iconoclaste qui se structure comme un polar écologique autour de la mort d'animaux et d'hommes et comme un conte philosophique illustrant la marginalisation et la différence, le film sorti en février 2017 a remporté le prix Alfred-Bauer à la Berlinale la même année et a représenté la Pologne dans la course à l'Oscar du meilleur film étranger en 2018.

Son roman, *Les Livres de Jakób*, raconte l'histoire de Jakób Frank, un chef religieux du XVIII^e siècle qui mène ses disciples à travers deux conversions forcées : vers l'Islam puis vers le catholicisme. Tombé dans l'oubli, Jakób Frank a vraiment existé, ainsi que la secte juive hérétique des frankistes. Pour suivre les livres hébreux, le roman est paginé à l'envers dans la version originale. Il a fallu dix ans de recherche à l'autrice pour écrire ce roman.

¹ L'Armée insurrectionnelle ukrainienne ou UPA était une armée de guérilla ukrainienne formée en octobre 1942, en Volhynie. Ses dirigeants ont été Dmytro Klyachivskiy, Roman Choukhevytch (à partir de janvier 1944) et Stepan Bandera. Il s'agit de la branche militaire de l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN). Son principal objectif était de mettre en place un état ukrainien indépendant de l'URSS.

² William Blake, né le 28 novembre 1757 à Londres où il est mort le 12 août 1827, est un artiste peintre, graveur et poète pré-romantique britannique. Il est l'auteur d'une œuvre inspirée de visions bibliques à caractère prophétique. Son style halluciné est moderne et le distingue de ses pairs, bien que ses thèmes soient classiques.

³ *Granta* est une revue littéraire et un éditeur au Royaume-Uni. La revue a été initialement créée par des étudiants de l'université de Cambridge, en 1889. La revue associe fiction et non-fiction. Son audace, la qualité de ses collaborateurs, son flair pour découvrir de nouveaux talents littéraires en ont fait une des revues littéraires les plus lues au monde. Son palmarès des vingt meilleurs jeunes romanciers britanniques, publié tous les 10 ans, est très commenté. À la revue s'est greffée une maison d'édition, Granta Books.

Malgré les menaces liées à ses interventions à la télévision, le livre se vend à 170 000 exemplaires en Pologne et reçoit le Prix Nike 2015.

Le 10 octobre 2019, elle reçoit le Prix Nobel de littérature 2018⁴ et est la 15e femme distinguée depuis 1901. Elle annonce la nouvelle sur les réseaux sociaux avec deux heures d'avance sur l'annonce officielle du Comité Nobel ce qui est normalement interdit. Considérée comme « non patriote » par le gouvernement polonais actuel, la chaîne publique d'information en continu TVP Info met plusieurs minutes à annoncer son nom, la désignant d'abord d'un simple « une Polonaise ». En effet, Olga Tokarczuk, féministe, engagée à gauche, pro-européenne, écologiste et végétarienne, défenseuse des droits des minorités en Pologne, régulièrement boudée et critiquée par les conservateurs nationalistes au pouvoir en Pologne, met à mal les idéaux conservateurs véhiculés par Droit et justice, le parti au pouvoir depuis 2015.

Considérée comme la plus douée des romancières de sa génération en Pologne, Olga Tokarczuk est, à 57 ans, l'auteure d'une douzaine d'ouvrages, traduits dans plus de 25 langues dont le catalan, l'hindi et le japonais et portés sur scène ou à l'écran. Dans son univers poétique, le rationnel se mêle à l'irrationnel. Son monde est en mouvement perpétuel, sans point fixe, avec des personnages dont les biographies et les caractères s'entremêlent et, à la manière d'un puzzle géant, créent un splendide tableau d'ensemble. Le tout décrit dans un langage à la fois riche, précis et poétique, attentif aux détails.

Tokarczuk affiche une œuvre extrêmement variée, qui va d'un conte philosophique, *Les Enfants verts* (2016), à un roman policier écologiste, engagé et métaphysique *Sur les ossements des morts* (2010), en passant par un roman historique de 900 pages, *Les livres de Jacob* (2014). Elle est récompensée pour son "imagination narrative qui, avec une passion encyclopédique, symbolise le dépassement des frontières comme forme de vie", a déclaré le secrétaire perpétuel de l'Académie suédoise, Mats Malm.

Au lendemain de l'annonce de son prix, la ville de Wrocław de 650.000 habitants, où l'écrivaine vit en alternance avec le village de Krajanow à la frontière polono-tchèque rend les transports publics gratuits aux usagers ayant sur eux un livre d'Olga Tokarczuk.

Elle est l'autrice polonaise la plus traduite hors de son pays.

Olga Tokarczuk a un fils adulte. Elle partage son temps entre son appartement de Wrocław, sa maison à la campagne et les nombreux voyages.



Livres de l'auteure Olga Tokarczuk dans une librairie polonaise le 10 septembre 2019 (BEATA ZAWRZEL / NURPHOTO)

⁴ L'auteure polonaise est la lauréate du prix Nobel au titre de l'année 2018 et l'auteur autrichien Peter Handke pour l'édition 2019. La désignation du palmarès avait été reportée d'un an, à la suite d'un scandale sexuel ayant touché l'Académie suédoise.

ŒUVRE

ROMANS

1. *Podróż ludzi Księgi* (1993, littéralement : Voyage des gens du Livre)

Roman historique en forme de parabole sur un couple en quête du sens de la vie dans la France du 17^e siècle.

2. *Prawiek i inne czasy* (1996)

Dieu, le temps, les hommes et les anges, traduit par Christophe Glogowski,

Ed. Robert Laffont, coll. « Pavillons. Domaine de l'Est », 1998, 340 p.

Ed. Robert Laffont, coll. « Pavillons poche », 2019, 416 p

Ed. Robert Laffont, coll. « Pavillons poche », 2020, 394 p

Chronique d'un village de province, Antan, qui vit paisiblement entre 1914 et nos jours. L'existence y est ponctuée par le temps : le temps de désirer, le temps d'aimer, de souffrir et de mourir. Un récit où les petites histoires se transforment en contes, en paraboles, en fragiles instants de vérité.



3. *Dom dzienny, dom nocny* (1998)

Maison de jour, maison de nuit, traduit par Christophe Glogowski

Ed. Robert Laffont, coll. « Pavillons. Domaine de l'Est », 2001, 300 p.

Nouvelle traduction par Maryla Laurent

Ed. Noirs sur Blanc, coll. « Littérature étrangère », 2021, 302 p.

La narratrice et son mari viennent d'acquérir, en Basse Silésie, une maison située au creux d'une profonde vallée, près de Pietno, un hameau campé à flanc de coteaux ombreux. Les voisins, des gens apparemment des plus ordinaires, sont pourtant chacun porteur d'un secret, héros de quelque histoire effrayante à l'image des férocités et désastres de la vie.



4. *Anna In w grobowcach świata* (2006, littéralement : Anna dans les tombeaux du monde)

5. *Bieguni* (2007) - Prix Nike 2008

Les Pérégrins, traduit par Grażyna Erhard

Ed. Noir sur Blanc, coll. « Littérature étrangère », 2010, 380 p.

Ed. Le livre de Poche, n° 36124, 2021, 539 p.

Dans ces courts récits sur le phénomène du nomadisme, les personnages ont pour seule motivation de sans cesse voyager, non pour le salut que cela procure, d'après une secte religieuse de l'ancienne Russie, mais par liberté. Ces histoires invitent à des pistes de questionnement, d'étonnement et de rencontres.

Man Booker International Prize 2018, prix Nike 2018.



6. *Prowadź swój pług przez kości umarłych* (2009, Littéralement : Conduisez votre charrue à travers les os des morts)

Sur les ossements des morts, traduit par Margot Carlier

Ed. Noir sur Blanc, coll. « Littérature étrangère », 2012, 298 p.

Ed. Libretto, coll. « Littérature étrangère » n° 473, 2014 et 2020, 281 p.

Ed. Libretto, coll. « Littérature étrangère » n° 473, 2020, 281 p

En Pologne, dans la région des Sudètes. La mort s'abat en série sur des chasseurs et des personnes maltraitant les bêtes. Janina Doucheyko, une retraitée cultivée et lunaire, pense qu'il s'agit d'homicides commis par des animaux. Mais personne ne prend sa théorie au sérieux. La police procède à son arrestation.



7. *Księgi Jakubowe* (2014)

Les livres de Jakob ou Le grand voyage à travers sept frontières, cinq langues, trois grandes religions et d'autres moindres : rapporté par les défunts, leur récit se voit complété par l'auteur selon la méthode des conjectures..., traduit par Maryla Laurent

Ed. Noir sur Blanc, coll. « Littérature étrangère », 2018, 1040 p.

Ed. Le Livre de poche, n° 36122, 2021, 1216 p.

Dans le royaume de Pologne, au XVIIIe siècle, le récit du singulier destin de Jakob Frank, juif converti à l'islam puis au christianisme. Mystique, habile politique, chef religieux, il est considéré comme le messie de la tradition juive, comme un charlatan ou comme un hérétique.

Prix Nike 2015, prix Transfuge du meilleur roman européen 2018, prix Jan Michalski 2018.



8. *Zgubiona dusza* (2017, littéralement : Âme perdue)

RECUEILS DE NOUVELLES

1. *Szafa* (1997, littéralement : Garde-robe), recueil de trois nouvelles

2. *Gra na wielu bębenkach* (2001, littéralement : Il joue sur de nombreux tambours)

3. *Ostatnie historie* (2004)

Récits ultimes, traduit par Grażyna Erhard

Ed. Noir sur Blanc, coll. « Littérature étrangère », 2007, 252 p.

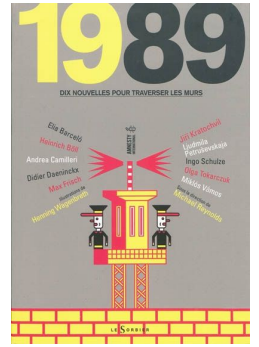
Ed. Le livre de poche, 2021, 352 p.

Trois récits composent ce roman sur la mort et la solitude qui l'accompagne. Sur une route de campagne, Ida, une femme de cinquante ans, frôle la mort. Elle repense à sa mère, Paraskevia, dite Parka, le jour de la mort de son mari, alors qu'elle le tire sous la neige où elle trace un message pour avertir les gens du village. Le troisième récit est lié à sa fille, Maya, et à son petit-fils Mike, 11 ans, qui partent pour la Malaisie où elle doit préparer une brochure touristique.



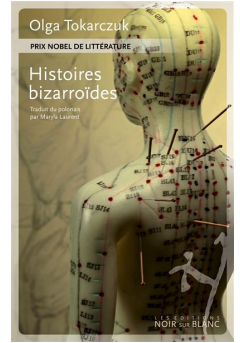
4. **1989 : dix nouvelles pour traverser les murs**
 Didier Daeninckx, Heinrich Böll, Olga Tokarczuk et al.
 illustrations Henning Wagenbreth
 sous la direction de Michael Reynolds
 Ed. Sorbier, 2009, 87 p., à partir de 13 ans

Dix nouvelles sur la chute du mur de Berlin, évoquant l'absurde présence du mur, la brutalité, la violence, un symbole de la peur, une entrave aux droits de l'homme et à la liberté.



5. *Opowiadania bizardne* (2018)
Histoires bizarroïdes, traduit par Maryla Laurent,
 Ed. Noir sur Blanc, coll. « Littérature étrangère », 2020, 192 p.

Entre dystopie et noirceur, des nouvelles qui défendent les puissances de l'imaginaire dans un univers où se mêlent désir d'immortalité, lien à la nature et esprit d'enfance.



ESSAIS

1. *Lalka i perła* (2001, littéralement : Poupée et perle)
2. *Moment niedźwiedzia* (2012, littéralement : Le moment de l'ours)

POÉSIE

1. *Miasto w lustrach* (1989, Littéralement : La ville en miroir), recueil de poèmes

AUTRES PUBLICATIONS

1. *E.E.* (1995), texte sur une certaine Erna Eltzner
2. *Opowieści wigilijne* (2000, littéralement : Contes de Noël), écrit en collaboration avec Jerzy Pilch et Andrzej Stasiuk
3. *Zielone dzieci* (2016) - Petit conte philosophique
Les Enfants verts, traduit par Margot Carlier,
 Ed. La Contre Allée, coll. « Fictions d'Europe », 2016, 96 p.

Au XVIIe siècle, William Davisson, botaniste écossais devenu médecin particulier du roi polonais Jean II Casimir, suit le monarque de la Lituanie à l'Ukraine. Il étudie en route les rudesses climatiques et les coutumes locales. Un jour, les soldats du roi capturent deux enfants au physique inhabituel : leur peau et leurs cheveux sont légèrement verts.

4. **Une âme égarée**
 illustrations Joanna Concejo
 traduit du polonais par Margot Carlier
 Ed. Format, 2018, 48 p., à partir de 6 ans

Une invitation à retrouver la paix intérieure en développant la patience et la bienveillance.



5. **Le tendre narrateur : discours du Nobel et autres textes**

traduit du polonais par Maryla Laurent

Ed. Noir sur Blanc, coll. « Littérature étrangère », 2020, 69 p.

L'auteure polonaise défend, dans son discours de réception du prix Nobel, en 2018, de nouvelles façons de raconter le monde en inventant une quatrième personne du sujet capable de porter attention à tout élément qui l'entoure, avec la conscience d'un destin commun. Complété par deux textes dans lesquels elle évoque respectivement le monde de la traduction et le confinement.



PRIX ET RÉCOMPENSES

- Prix Nike 2008 pour *Les Pérégrins*
- Prix du Vilenica International Literary Festival (en) 2013
- Prix Nike 2015 pour *Les Livres de Jakób*
- Prix international Man Booker 2018 pour *Flights (Les Pérégrins)*
- Prix Transfuge du meilleur roman européen 2018 pour *Les Livres de Jakób*
- Prix Jan Michalski de littérature 2018 pour *Les Livres de Jakób*
- Prix Laure-Bataillon 2019 pour *Les Livres de Jakób*
- Prix Nobel de Littérature 2018 (décerné le 10 octobre 2019)
- Prix Femina étranger pour *Les Livres de Jakób*
- Prix international Man-Booker 2019 pour *Sur les ossements des morts*
- National Book Award for Translated Literature 2019 pour *Sur les ossements des morts*

QUELQUES MOTS SUR LA LITTÉRATURE POLONAISE

La littérature polonaise regroupe toutes les littératures en langue polonaise, ainsi que d'autres langues employées en Pologne à travers son histoire, comme l'arméno-kiptchak, le cachoube, le masourien, le ruthène, le silésien, le sorabe, le yiddish.

La Pologne a connu une histoire mouvementée : elle disparaît à la fin du XVIII^e siècle, ressuscite après la guerre 1914-1918 puis tombe victime des totalitarismes nazi et communiste. Par conséquent, la littérature de ce pays a souvent été appelée à jouer le rôle de gardien de l'âme nationale et des valeurs patriotiques. Ainsi, alors que la Pologne est occupée par la Russie, la Prusse et l'Autriche-Hongrie, elle voit naître ses plus grands chefs-d'œuvre, notamment avec les écrivains du courant romantique exilés en France. Leurs écrits participent à l'éveil et à la construction de la conscience nationale polonaise.

Si, depuis toujours, l'Histoire est omniprésente en son sein, la littérature polonaise est également le lieu des expérimentations et les auteurs polonais deviennent les représentants d'une fusion culturelle unique en Europe grâce, notamment, aux écrivains d'origine juive. Au XX^e siècle, confrontés aux totalitarismes nazi puis soviétique, les écrivains qui n'acceptent pas les règles prescrites de l'idéologie imposée, sont de nouveau condamnés à l'exil, physique ou spirituel.

On doit à ces rebelles d'esprit des œuvres uniques qui transmettent l'expérience de la guerre, de l'horreur des camps et de la résistance face à l'oppression.

Héritière de sa longue histoire, la littérature contemporaine polonaise est en réinvention permanente.

Depuis sa création en 1901, six écrivains polonais ont reçu cette ultime récompense, signe de reconnaissance internationale.

Les lauréats polonais du prix Nobel de littérature



Henryk Sienkiewicz
(1846–1916)

Il est considéré comme l'écrivain polonais le plus remarquable de la seconde moitié du XIX^e siècle. Nombre de ses romans sont des références dans les écoles polonaises. Sienkiewicz obtint le prix Nobel en 1905 pour son épopée romaine, *Quo Vadis*.



Władysław Reymont
(1865–1925)

Son œuvre *Chłopi* (Les Paysans) brosse le portrait du folklore polonais en critiquant les conséquences du capitalisme. En 1924, il reçut le prix Nobel de littérature. Reymont a été fortement popularisé dans la Pologne communiste en raison de son style d'écriture et du symbolisme de ses écrits.



Isaac Bashevis Singer
(1902 –1991)

Isaac Bashevis Singer transporte ses lecteurs à travers l'identité juive. La tradition et le folklore littéraire polonais figurent dans presque tous ses textes. Il reçut finalement le prix Nobel de littérature en 1978.



Czesław Miłosz
(1911–2004)

Czesław était diplomate, conférencier, et poète. En 1940, il aide les juifs de Varsovie à échapper aux nazis, ce qui lui vaudra le titre de "Juste parmi les Nations". Il s'exile en France en 1951 puis aux Etats-Unis en 1961. Il reçut le prix Nobel de littérature en 1980.



Wisława Szymborska
(1923–2012)

Son humour et son esprit frais, sa narration lyrique et son ambiguïté définissent ses chefs-d'œuvre tels que *Nic dwa razy* (Jamais deux fois). Elle reçut le prix Nobel de littérature en 1996.



Olga Tokarczuk
(1962-)

Olga Tokarczuk est une auteure Polonaise connue pour ses romans ironiques et complexes reflétant ses engagements. Elle reçut le prix Nobel de littérature 2018 (décerné en 2019) « pour un imaginaire narratif qui (...) représente le franchissement des frontières comme une forme de vie ».

Le palmarès du Nobel de littérature compte 117 lauréats, dont 16 femmes seulement.

- 2020 : Louise Glück (Etats-Unis)
- 2018 : Olga Tokarczuk (Pologne)
- 2015 : Svetlana Alexievitch (Biélorussie)
- 2013 : Alice Munro (Canada)
- 2009 : Herta Müller (Allemagne)
- 2007 : Doris Lessing (Grande-Bretagne)
- 2004 : Elfriede Jelinek (Autriche)
- 1996 : Wisława Szymborska (Pologne)
- 1993 : Toni Morrison (Etats-Unis)
- 1991 : Nadine Gordimer (Afrique du Sud)
- 1966 : Nelly Sachs (Suède)
- 1945 : Gabriela Mistral (Chili)
- 1938 : Pearl Buck (Etats-Unis)
- 1928 : Sigrid Undset (Norvège)
- 1926 : Grazia Deledda (Italie)
- 1909 : Selma Lagerlöf (Suède)

Olga Tokarczuk : Les « patriotes » polonais luttent pour accepter le prix Nobel

Mis en ligne par Bartosz Wielński, le 11 Oct 2019

Pendant quelques minutes jeudi après-midi, après l'annonce du prix Nobel de littérature d'Olga Tokarczuk par le Comité Nobel, la télévision publique polonaise n'a pas mentionné son nom. Sa photo est apparue sur l'écran de TVP Info, la chaîne d'information publique, avec le titre : « Un Polonais récompensé par le prix Nobel ». Mais son nom a été ostensiblement omis.

Je m'étais précipité pour allumer notre télévision dans les bureaux de rédaction de Varsovie de Gazeta Wyborcza, un journal libéral, pour voir comment la télévision publique traiterait les nouvelles. Les précédents lauréats polonais du prix Nobel – de Marie Curie à Wisława Szymborska – ont été des sources de grande fierté nationale en Pologne. Mais Tokarczuk figure sur la « liste noire » informelle du ministère polonais de la Culture, et il se pourrait bien que dans les minutes qui ont suivi l'annonce de son prix, les rédacteurs de TVP Info n'aient tout simplement pas osé mentionner son nom. Ainsi, ironiquement, un écrivain qui a toujours été dénoncé comme antipatriotique par l'establishment national-conservateur au pouvoir, a simplement été décrit comme un Polonais.

Ce week-end, à une semaine des élections législatives de dimanche prochain (13 octobre 2019), le charismatique président du parti Droit et Justice (PiS) au pouvoir, Jarosław Kaczyński, s'en est pris aux « élites culturelles » du pays. Kaczyński est l'homme politique le plus puissant de Pologne et une figure politique plus dominante que le Premier ministre et le président. Lors d'un rassemblement dans la ville polonaise de Sosnowiec, il a déclaré que les nouvelles élites culturelles du pays ne travaillent pas pour « les ennemis de la Pologne ».

Qui sont ces ennemis de la Pologne ? Dans la vision du monde de Kaczyński, ce sont des artistes polonais, comme Olga Tokarczuk, qui n'ont pas adhéré à l'idéologie promulguée par le PiS depuis sa victoire électorale en 2015 – une idéologie centrale dans son projet de remodeler la Pologne selon des lignes autoritaires. Selon le parti, les écrivains et les cinéastes ne doivent pas rouvrir les blessures nationales du pays, ni rappeler au public les chapitres les plus sombres de l'histoire du pays – comme ces cas honteux dans lesquels les Polonais ont donné leurs compatriotes juifs aux nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Au lieu de cela, selon le point de vue du PiS, l'histoire doit être traitée comme une source d'inspiration pour les jeunes Polonais, et il est donc du devoir des artistes de présenter un passé glorieux et de se concentrer sur les actes héroïques du peuple polonais. Les artistes qui suivent les revendications du Parti sont récompensés, mais tous n'ont pas accepté de le faire. Parmi ceux qui ont résisté, certains avaient déjà atteint la célébrité en Occident et ne dépendaient donc pas du gouvernement pour les fonds.

Lorsque Kaczyński a dénoncé les Polonais qui continuent à travailler avec « l'ennemi », il a sans doute inclus Olga Tokarczuk – un symbole du genre de culture que la droite polonaise méprise le plus farouchement. Tokarczuk est un fervent partisan de la tolérance, du féminisme et de l'unité européenne. Elle a défendu les droits des femmes polonaises et des minorités sexuelles, par exemple en protestant contre une proposition d'interdiction de l'avortement en 2016. Dans ses livres, elle porte des coups impitoyables à l'image de l'héroïsme polonais, que le PiS fait de son mieux pour promouvoir. Tokarczuk a répété que les Polonais « dans le passé ont fait des choses terribles » : en tant que colonisateurs ; en tant que majorité réprimant les minorités ; en tant que propriétaires d'esclaves ; et dans certains cas, en tant que meurtriers de Juifs.

« Je crois que nous devons faire face à notre propre histoire et la réécrire sans cacher toutes ces choses horribles », a-t-elle déclaré lorsqu'elle a reçu le prix Nike en 2016, le prix d'écrivain le plus prestigieux de Pologne.

Piotr Gliński, ministre de la Culture et du Patrimoine national du PiS, est d'un avis différent. Il a imposé avec force l'idéologie PiS à la vie culturelle polonaise au cours des quatre années qui ont suivi sa nomination. Il intervint contre la présentation d'une pièce de théâtre qu'il jugea obscène ; il a coupé le financement d'un festival de musique parce qu'il trouvait les personnes qui y participaient trop controversées; il congédia le directeur du célèbre Musée de la Seconde Guerre mondiale, affirmant qu'il n'avait pas fait assez pour souligner comment la Pologne avait souffert pendant l'occupation allemande ; il a refusé de signer la nomination du directeur élu du Musée d'histoire de la communauté juive polonaise, parce que le directeur a affirmé que l'antisémitisme reste un problème dans la Pologne d'aujourd'hui; et il a récemment appelé à ce que les élites culturelles polonaises soient remplacées par des individus plus « polonais » et « patriotiques ».

L'inclusion de Tokarczuk sur la « liste noire » informelle du ministère de Gliński signifie qu'elle ne devrait pas être invitée ou promue par des institutions culturelles gérées par le gouvernement polonais à l'étranger. L'Institut polonais du livre – une autre institution sous le contrôle de Gliński – qui promeut la traduction et la publication d'écrivains polonais en dehors de la Pologne, a retiré les traductions des romans de Tokarczuk de sa liste de priorités et l'a remplacée par des auteurs fidèles au parti et dont le patriotisme n'est pas en question.

Mardi, deux jours avant l'annonce du Comité Nobel, Gliński est apparu en tant qu'invité dans une émission de télévision polonaise. Alors que la conversation se tournait vers le travail de Tokarczuk, Gliński a fait de son mieux pour minimiser son importance en tant qu'écrivain: « J'ai commencé à lire ses livres, mais je ne les ai jamais terminés », a-t-il déclaré.

Il n'est pas étonnant que, lorsque son prix Nobel a été annoncé deux jours plus tard, la télévision publique polonaise était incapable de savoir comment gérer les nouvelles. En décembre 2015, le PiS a adopté une nouvelle loi qui permet au gouvernement de prendre le contrôle total des médias publics. Dans les semaines qui ont suivi, les rédacteurs en chef ont été remplacés par des politiciens du PiS. Plus de 200 journalistes ont été licenciés ou contraints de démissionner. Ils ont été dénoncés comme antipatriotiques, anti-polonais et déloyaux envers le parti au pouvoir.

Depuis lors, les médias publics diffusent de la propagande pure : ils font l'éloge du gouvernement et sont prêts à réprimander et calomnier tous ceux qui s'y opposent, qu'il s'agisse de politiciens de l'opposition, de journalistes malveillants, d'artistes décadents, d'Angela Merkel, d'Hillary Clinton ou d'Emmanuel Macron. Le gouvernement polonais a une longue et croissante liste d'ennemis.

Peu de temps après l'annonce du prix Nobel de Tokarczuk, quelqu'un a réussi à appeler le ministre de la Culture Gliński et à diffuser la conversation téléphonique en direct. Le ministre était visiblement embarrassé. Il a sèchement félicité Tokarczuk, a admis que c'était un jour important pour la culture polonaise et a promis sur Twitter qu'il finirait de lire ses livres.

« Histoires bizarroïdes » : les tendres fins du monde d'Olga Tokarczuk

Dix nouvelles ciselées dans lesquelles l'écrivaine polonaise, Prix Nobel de littérature 2018, fait partager son pessimisme cruel.

Par Nicolas Weill

Publié le 16 octobre 2020 à 07h30 -



L'écrivaine Olga Tokarczuk, en octobre 2019. MARTIN MEISSNER/AP

« Histoires bizarroïdes » (Opowiadania bizarne), d'Olga Tokarczuk, traduit du polonais par Matyla Laurent, Noir sur blanc, 184 p., 19 €, numérique 13 €.

Depuis qu'elle a obtenu le prix Nobel de littérature (2018), la Polonaise Olga Tokarczuk n'a renoncé ni au monde ni à sa tonalité littéraire singulière. Celle-ci se caractérise par une écriture tendrement dystopique. La romancière sait traquer l'apocalypse que l'homme déclenche, par ses ambitions prométhéennes, dans d'infimes détails, que ce soit l'invention d'un virus conçu pour dévorer le plastique souillant les mers, qui finit par attaquer les sociétés humaines, ou le constat, par un retraité polonais, que les timbres sont devenus ronds ou que les coutures des chaussettes ont changé de place.

Histoires bizarroïdes, recueil de nouvelles, nous rappelle une autre tendance typique de cet imaginaire : un goût certain pour le primitivisme ? et l'idée que l'histoire authentique ne s'écrit pas dans les modernes métropoles, mais dans les marges spirituelles ou les confins géographiques, à l'écart des religions dominantes et des centres urbains.

Ces traits que l'on retrouve, ici, dans dix récits de longueurs inégales, pourraient faire passer l'écrivaine pour la prophétesse d'une nouvelle religion écologiste aux accents dérangeants, tant ils mettent en scène une fascination pour la magie, la mystique de la terre, le culte des arbres et une sorte de néopaganisme.

Peu importe qu'elle y croie ou pas, Olga Tokarczuk en joue esthétiquement, afin d'abasourdir son lecteur et de lui faire partager son pessimisme par des textes ciselés, à la construction sans faille. La chute en est souvent cruelle. « Les ténèbres s'abattaient rapidement, mais cette fois de façon définitive » : voici l'ultime phrase du volume composé par cette artiste qui a l'art de décrire les crépuscules et les décompositions sans jamais sombrer dans le lugubre.

Prix Nobel, Olga Tokarczuk, la littérature après le mur

Sabine Audrerie,
Le 10/10/2019 à 18:11

Auteur d'une vingtaine de livres (roman historique, polar, contes métaphysiques...), la Polonaise Olga Tokarczuk, 60 ans, fait partie de la génération d'écrivains libérée du carcan soviétique. Elle a reçu le Nobel 2018 de littérature, décerné jeudi 10 octobre 2019.



MICHELE TANTUSSI/REUTERS

Olga Tokarczuk est l'auteur d'une vingtaine de livres, dont neuf sont traduits en français.

Dans quelques semaines seront commémorés les trente ans de l'effondrement du bloc soviétique. Ce moment historique de 1989, l'écrivaine polonaise Olga Tokarczuk l'a vécu étudiante en psychologie à Varsovie - elle publiera son premier roman en 1993. C'est la littérature du monde « d'après », tournée vers le XXI^e siècle, que récompense une Académie suédoise qui avait en 2015 couronné la Biélorusse Svetlana Alexievitch, chroniqueuse des voix multiples de la condition humaine dans le XX^e siècle soviétique.

Olga Tokarczuk fait partie de cette génération qui, libérée de la censure à partir de 1989, a voulu tourner la page d'un commentaire politique dévorant pour une œuvre. Ou plutôt, en proposer un traitement littéraire plus indirect. Ce pas de côté n'empêche pas la citoyenne de prendre position : engagée à gauche, écologiste et végétarienne, elle s'est montrée critique du gouvernement conservateur nationaliste de Droit et Justice.

Nourrie par le contemporain, l'œuvre d'Olga Tokarczuk assume les univers intemporels flirtant avec le mythologique - dans son troisième roman, *Dieu, le temps, les hommes et les anges* (traduit par Christophe Glogowski, Robert Laffont 1998), saga familiale sur plusieurs générations, ruralité se conjugait avec universalité.

Elle plonge aussi dans l'histoire. Ainsi son œuvre maîtresse, *Les livres de Jakob* (traduit par Maryla Laurent, Noir sur Blanc 2018), résumée par un séillant sous-titre : « Le grand voyage à travers sept frontières, cinq langues, trois grandes religions et d'autres moindres : rapporté par les défunts, leur récit se voit complété par l'auteure selon la méthode des conjectures. » Fruit de sept ans de recherches, ce roman de mille pages centré sur la figure du kabbaliste polonais Jacob Frank, leader d'un mouvement messianique qui affecta le judaïsme du XVIIIe siècle, a été très apprécié par l'Académie suédoise.

Elle soulignait à son sujet : « Olga Tokarczuk illustre la capacité suprême du roman de représenter ce qui échappe à l'entendement humain ». Olga Tokarczuk reçoit ce prix Nobel pour son « imagination narrative qui, avec une passion encyclopédique, symbolise le dépassement des frontières comme forme de vie ».

Ambitieuse et inclassable, composée de conte métaphysique, roman historique, poésie, polar, l'œuvre d'Olga Tokarczuk fait en effet la fusion, dans un pot très contemporain, de mythologie et de mystique, rationnel et irrationnel, descriptions classiques, personnages foisonnants de toutes époques.

« Elle réunit bien des couleurs de la création littéraire polonaise contemporaine, écrivait en 2015 Marianne Meunier dans *La Croix* : libérée du devoir d'engagement longtemps imposé par une histoire nationale accidentée, explorant les cœurs et le monde, plongeant dans un lointain passé. »

Cette conjugaison de fantaisie et de belle simplicité, déroutante dans une Pologne encore conservatrice, ses interlocuteurs semblent la trouver dans la vitalité de cette femme de 57 ans. À l'image de l'héroïne de son onzième livre, *Sur les ossements des morts* (traduit du polonais par Margot Carlier, Éditions Noir sur Blanc 2012), une retraitée sortie de l'ordre social confrontée à la ruralité brute des monts Sudètes, où réside en partie Tokarczuk.



SUR LES OSSEMENTS DES MORTS

RÉSUMÉ

La ville de référence est Kłodzko, le village (avec commerces et services publics) n'a pas de nom mais une ambiance justifiant son surnom de *La Transylvanie*, l'essentiel se passe non pas dans la vallée, mais sur le plateau, près du col, au hameau de *Luftzug*. Ce hameau *Courant d'air* comporte sept maisons, trois résidences permanentes: Madame Doucheyko, *Matoga* et *Grand Pied*; et quatre de vacances : *les Professeurs* de Wroclaw, *l'Écrivaine* à minerve (pour arthrose cervicale) et parfois son amie Agata, la famille Dupuits, la maison de location appartenant à Glaviot, avec ses gens de passage.

Les trois résidents permanents sont plutôt des êtres humains vieillissants, taiseux, distants, peu sociables, capables de supporter six mois d'hiver, de neige, d'isolement, de forêt, de présences animales: biches de Tchéquie dites *les Demoiselles*, chevreuils, renards, sangliers, jocasses (grives), pies, chauves-souris, martres, etc. Le hameau est sans doute promis à destruction, par réactivation d'une carrière...

Une nuit d'hiver, Matoga réveille sa voisine : Grand Pied est mort. Ils s'en occupent à son domicile en attendant que les autorités interviennent. *Un pauvre petit salopard* de braconnier, *la cinquantaine*, *cadavre recroquevillé*, *gnome*, *velu comme un troll*, *corps de kobold*, aussi répugnant mort que vif, *homme de la forêt* sans la respecter, étranglé par un os de biche. Elle subtilise la tête tranchée de la biche, les quatre pieds et quelques documents. Au petit matin, avec les chômeurs informés (coupeurs de bois), s'organise un office funéraire avant qu'arrivent dans l'ordre prêtre, police, chasse-neige, puis corbillard.

La narratrice, Jennina Doucheyko, passe son temps à établir des horoscopes, tenir des éphémérides. Ancien ingénieur des ponts et chaussées, obligée d'arrêter pour raisons de santé, elle est devenue enseignante, et depuis sa mise à la retraite, elle donne une demi-journée hebdomadaire d'anglais en école primaire au village. Elle est consciente qu'on la considère comme *toquée*, *cinglée*, *folle à lier*, parce qu'elle parle trop d'astrologie, de *vengeance* animale, de son petit cimetière animalier derrière sa maison, et de la planète : *un jour viendra où elle aura notre peau*. Elle est la gardienne de la propriété des voisins. Avec ses jumelles et son Toyota Samourai, bien équipée, elle fait des tournées d'inspection : elle sait observer, apprécier la nature sauvage et s'insurger contre les abus des êtres humains.

Elle écrit de nombreuses lettres de protestation à la police contre les maltraitements, toutes laissées sans suite. Et elle l'a fait contre Grand Pied. Elle a des angoisses, des inquiétudes, des visions : sa mère, sa grand-mère... Elle a des problèmes de santé : douleurs osseuses, engourdissements, crampes, vibrations bilieuses, peau à protéger du soleil. Elle reprend de l'énergie quand elle peut tenir des discours engagés pour les droits des animaux sauvages, contre la chasse illégale, le braconnage, les maltraitements, les râteliers (utilisés pour attirer les herbivores pour mieux les abattre), les ambons ou les cabanes perchées de chasse.

On lui tue ses deux chiennes, *ses Petites Filles*. Elle est évacuée d'une scène de chasse nocturne illégale, mais le commandant de police est retrouvé peu après le crâne défoncé dans un puits, avec de nombreuses traces de sabots de biches. La population s'inquiète, les rumeurs s'emballent : vengeance animale, *chupacabra*, légende du chasseur nocturne, vidéo de cerf chassant son chasseur.

Quelques belles scènes d'amitié, dont celle des trois faunes (Doucheyko, Matoga, Boros), celle du bal costumé (des amis des champignons, avec le loup et le chaperon rouge) et tous les repas partagés (dont la soupe à la moutarde).

Quelques scènes plus inquiétantes comme le sermon de Froufou à l'office aux chasseurs pour la fête de Saint-Hubert, l'esclandre, l'expulsion, et l'apparition de deux pies pyromanes.

La narratrice revendique ses relatives compétences en astrologie (sur ordinateur) en faisant référence à Swedenborg (1688-1772) et même à Wilhelm Wulff (1892-1979) : le mal est dans Saturne.

Dyzio (ancien élève de Jennina, policier, s'occupant d'installer un nouveau système informatique) et Jennina traduisent ensemble des textes de William Blake (1757-1827), ouvrant le récit sur une autre forme d'ésotérisme, dont les références à Urizen. Le titre original du roman est une citation du livre de Blake *Le Mariage du Ciel et de l'Enfer* (1793) : *Conduisez votre charrue à travers les os des morts*.

Le vieillissement d'êtres vivants implique dysfonctionnements, maladies, enfermement, mort. Le meurtre d'êtres humains dans une société moderne occidentale implique police, enquête, interrogatoire, perquisition, arrestation... Le meurtre d'animaux implique une réflexion active sur le braconnage, la chasse, etc.

CRITIQUES

« ... Les Sudètes deviennent le cadre fabuleux d'un règlement de comptes qui touche au fantastique, un pari que la romancière n'a pas pris le risque de tenir jusqu'au bout, préférant l'élucidation finale. Tant pis : Olga Tokarczuk se sert d'une trame policière transparente pour écrire une très belle fable sur notre rapport aux bêtes et aux hommes, et pour tracer un portrait acerbe de la société de la province polonaise. »

Isabelle R. - «Sur les ossements des morts» d'Olga Tokarczuk - Le Temps.ch

« ... Ce roman aux allures de polar est tout en atmosphère, dense et limpide à la fois, prenant bien qu'il ne se dévore pas. ...

En filigrane, on lit la Pologne post-communisme, les souvenirs de " l'époque allemande ", et cette frontière avec la Tchéquie où l'herbe est évidemment plus verte, le ciel plus doux, plus lumineux.

Ce récit peut paraître lent, il est très bien mené, on s'immerge véritablement dans cette région, dans les pensées tristes et coléreuses de Janina Doucheyko, ses peurs, ses cauchemars, ses maux, et son plaisir à recevoir un ancien élève qui traduit Blake. Les pages sont parsemées de vers qu'ils s'échinent à traduire ; en témoigne le titre issu d'un poème ainsi que les extraits à chaque début de chapitres.

Olga Tokarczuk nous offre de belles descriptions. Avec un réel talent, elle nous emmène sur les chemins de la forêt comme sur ceux d'une pensée qui nous raconte aussi la relation à l'autre et notre mortalité. »

Sur les ossements des morts - Olga Tokarczuk (lireetmerveilles.fr)

« ... Il y a, d'un côté, ce pays indécis, indéfini, rude, et de l'autre côté de la frontière proche, esquissée, la Tchéquie, ce doux pays qu'on dirait de Cocagne, où langue, mœurs et règles semblent douces même aux animaux chassés qui, blessés, paraissent y chercher refuge.

Il y a d'un côté les puissants, les chasseurs : un président d'association, un capitaine de police, le propriétaire d'un élevage de renards, un curé aumônier des chasseurs, et de l'autre le petit monde des rêveurs, de ceux qui ne demandent que de vivre en paix « sur les ossements des morts ». Mais quand la mort s'invite à contretemps, à contre-courant, tout se désaxe.

Les animaux chassés, traqués, ou ainsi que le dit Madame Doucheyko « invités à déjeuner pour être tués » devant le râtelier de la nourriture fastueuse et facile, piège tendu par les chasseurs, deviendraient-ils des vengeurs de leur espèce, les innocents enfin triomphant des coupables ?...

Et nous, quelle attitude adopterions-nous, quelle place prendrions-nous, tout bien considéré ? Où nous situons-nous sur cette fragile frontière qui sépare la justice de la vengeance, l'innocence de la culpabilité, l'acte de sa retenue ?

Anne Morin - Sur les ossements des morts, Olga Tokarczuk (lacauselitteraire.fr)

« ... Au final, Olga Tokarczuk nous séduit, nous malmène, nous embarque dans une psyché singulière, pleine de tendresse et de troubles, lumineuse et lunaire, incarnée par une *vieille folle*, personnage ô combien fascinant et touchant. J'ai adoré *Sur les ossements des morts*, j'ai adoré Janina Doucheyko et je crois bien que je suis en train de tomber amoureux de la plume d'Olga Tokarczuk ! Je trouve ce texte d'une grande finesse, d'une grande complexité, extrêmement précis, nuancé et maîtrisé. J'ai été particulièrement sensible à ce portrait moderne de la sorcière, figure contemporaine du féministe, de l'émancipation et de la liberté. Et qui dit liberté, dit aussi amoralité, car la morale n'est jamais faite pour les femmes. Un beau roman qui interroge en profondeur le concept de justice, si mis à mal dans nos sociétés contemporaines, mais qui parle aussi de résistance et d'espoir. Et ça fait du bien ! »

Anne - Sur les ossements des morts d'Olga Tokarczuk – TEXTUALITÉS (wordpress.com)

CITATIONS

Il y a un vieux remède contre les cauchemars qui hantent les nuits, c'est de les raconter à haute voix au-dessus de la cuvette des W.-C., puis de tirer la chasse.

Je suis à présent à un âge et dans un état de santé tels que je devrais penser à me laver soigneusement les pieds avant d'aller me coucher, au cas où une ambulance viendrait me chercher en pleine nuit...

Le monde autour de moi était enveloppé d'une obscurité grise, froide et désagréable. Parfois, j'ai l'impression que nous vivons dans un tombeau, grand et spacieux, bâti pour pouvoir accueillir un grand nombre de personnes. La prison ne se trouve pas à l'extérieur, elle est l'intérieur de chacun de nous.

J'ai grandi à une époque qui, malheureusement, appartient déjà au passé. Elle se caractérisait par une grande aptitude au changement et à l'élaboration de visions révolutionnaires. Aujourd'hui, plus personne n'a le courage d'inventer quelque chose de nouveau. On se réfère sans cesse à ce qui existe déjà et l'on ne fait que ressortir de vieilles idées.

La santé est un état incertain qui n'augure rien de bon. Mieux vaut être raisonnablement malade, cela permet au moins de prévoir la cause de son propre décès.

RÉSUMÉ DU CADRE GÉOGRAPHIQUE

L'action se déroule sur presque une année dans les années 2000-2008, au sud-ouest de la Pologne, en voïvodie de Basse-Silésie (Wrocław), dans le powiat de Kłodzko, pas loin de Kudowa, Nowa Ruda et Ząbkowice, dans la chaîne des Sudètes, et surtout à la frontière tchèque (du côté de Nachod).

La Pologne



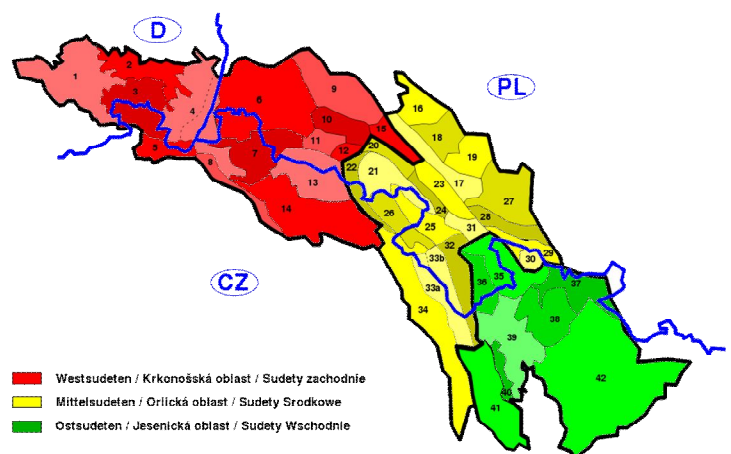
Kłodzko se situe au Sud-Ouest de la Pologne, dans une vallée des Sudètes, sur la Nysa Kłodzka, un affluent de la rive gauche de l'Oder, long de 182 km.

La ville compte 30 100 habitants (2003). Elle est le chef-lieu d'un district (*powiat*) qui fait partie de la voïvodie de Basse-Silésie. C'est un important nœud routier régional. Aujourd'hui, Kłodzko est devenu un des centres culturels, commerciaux et touristiques des plus importants de Basse-Silésie. Elle est jumelée avec, en outre, Fléron en Belgique.



Les Sudètes (en allemand : *Sudeten* ; en tchèque et en polonais : *Sudety*) sont une chaîne de montagnes d'Europe centrale, qui fait partie du massif de Bohême. Les Sudètes sont à cheval sur l'Allemagne à l'ouest, la Pologne au nord et la Tchéquie au sud, et forment la frontière entre ces deux derniers pays.

Moyennes montagnes, elles culminent à 1 603 mètres d'altitude au mont Sněžka, sur la frontière polono-tchèque. Elles comprennent plusieurs massifs, dont les monts des Géants, entre la Bohême et la Silésie.



La frontière entre la Pologne et la Tchéquie suit un axe nord-ouest-sud-est dans des paysages essentiellement de montagnes et de collines et ne s'appuyant sur aucun cours d'eau majeur. Elle est délimitée par de nombreuses bornes frontalières.

Au nord-ouest, elle démarre au tripoint entre l'Allemagne, la Pologne et la Tchéquie sur la rive droite de la Neisse. Elle délimite au sud et à l'est la gmina de Bogatynia qui forme un corridor en Pologne. Elle suit ensuite les Sudètes en passant par certains de ses sommets dont le Sniejkja, point culminant de la Tchéquie (1 603 mètres). Elle franchit ensuite l'Oder puis rejoint les Beskides avant de se terminer au tripoint entre la Slovaquie, la Pologne et la Tchéquie au bout de 658 kilomètres.



PRINCIPAUX SITES CONSULTÉS

https://fr.wikipedia.org/wiki/Olga_Tokarczuk

<https://lepetitjournal.com/varsovie/comprendre-pologne/les-laureats-polonais-du-prix-nobel-290678>

<https://leslivresdeve.wordpress.com/2022/03/26/sur-les-ossements-des-morts-dolga-tokarczuk/>

<https://quillette.com/2019/10/11/olga-tokarczuk-polands-patriots-struggle-to-accept-the-nobel-prize/>

<https://www.france24.com/fr/20191010-olga-tokarczuk-une-litt%C3%A9rature-toujours-en-mouvement>

https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/l-039-ecrivaine-polonaise-olga-tokarczuk-laureate-du-man-booker-prize-2018-pour-quot-les-peregrinsquot_3333887.html

https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/un-livre-d-olga-tokarczuk-nobel-2018-a-la-main-et-on-voyage-gratuitement-a-wroclaw-en-pologne_3654509.html

<https://www.lacauselitteraire.fr/sur-les-ossements-des-morts-olga-tokarczuk>

<https://www.la-croix.com/Culture/Livres-et-idees/Prix-Nobel-Olga-Tokarczuk-litterature-mur-2019-10-10-1201053425>

https://www.lemonde.fr/livres/article/2020/10/16/histoires-bizarroides-les-tendres-fins-du-monde-d-olga-tokarczuk_6056228_3260.html

https://www.liberation.fr/livres/2012/10/10/biche-os-ma-biche_852331/

VIDÉOS

<https://fahrenheitmagazine.com/arte/letras/cinco-libros-para-conocer-olga-tokarczuk-la-nobel-que-relata-su-inconformidad-con>

<https://www.franceculture.fr/litterature/ressouder-le-monde-entretien-avec-la-prix-nobel-de-litterature-olga-tokarczuk>

D'ouvrages ouvrages de cette autrice sont disponibles.

N'hésitez pas à consulter la liste sur :

<http://mabibli.be>

**Découvrez les différents services gratuits
des bibliothèques publiques**

en Fédération Wallonie-Bruxelles,

accessibles à tout lecteur en ordre de cotisation

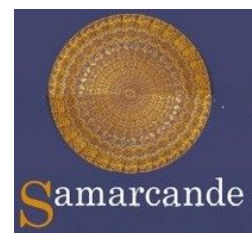
dans une bibliothèque publique reconnue

de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

LE PRÊT INTER-BIBLIOTHÈQUES NOUVELLE GÉNÉRATION :

SAMARCANDE

www.samarcande-bibliotheques.be



SERVICE DE PRÊT DE LIVRES NUMÉRIQUES :

LIRTUEL

www.lirtuel.be



SERVICE DE RÉPONSE À DISTANCE :

EURÊKOI

www.eurekoi.org





Rue du Rèwe 13
4300 WAREMME
019/32.29.29

Retrouvez toutes nos activités sur



Bibliothèque Pierre Perret

&

www.bibliotheques.waremme.be

Ed. resp. : Julien Humblet, Échevin de la Culture, rue du Rèwe 13 à 4300 Waremme – 2022/04